

Les grands perruquiers dans l'histoire

[Suite]

LEONARD

Avec Léonard nous remontons plus loin dans l'histoire, nous sommes à la fin du règne de Louis XV, à l'époque où la jeune Dauphine qui sera quelques années plus tard, Marie-Antoinette, reine de France, s'épanouissait en grâce et en beauté.

Léonard débuta dans sa carrière par coiffer les acteurs et les actrices, voire même les danseuses. Une certaine Julie, danseuse au théâtre Nicolet et remplissant un rôle de fée, eut la première le privilège d'être coiffée par le futur artiste qui ingénia pour elle une coiffure étrangement originale. Il s'agissait d'une auréole d'étoiles qui ne devait pas paraître tenir à la tête qu'elle couronnait. Le moyen employé par Léonard et auquel il dut sa fortune était simple, mais il fallait le trouver, nous dit-il. "J'attachai mes étoiles à un fil de fer extrêmement fin, auquel j'adaptai deux tiges du même fil, que j'assujettis dans les cheveux, de sorte que les étoiles d'or semblaient s'arrondir d'elles-mêmes en couronne sur la tête de ma fée, sans y tenir par aucun secours mécanique. A deux pas, l'illusion était complète."

Quand la fée parut en scène et que l'on eut remarqué sa coiffure et cherché vainement à découvrir comment l'auréole d'étoiles pouvait tenir au-dessus de sa tête, ce fut un tonnerre d'applaudissements, et Julie qui n'était pas accoutumée à pareil accueil parce qu'en somme, elle était médiocre en son genre, trouva ce soir-là des poses et une mimique au-delà de sa sphère ordinaire, tout lui réussit et ce qui ne s'était pas encore vu chez les Grands Danseurs du roi, elle fut redemandée après la représentation.

Léonard avait une haute idée de son art qui était pour lui l'égal des

autres arts: la poésie, la peinture, la statuaire. "Par les talents qui nous sont propres, dit-il, nous donnons des grâces nouvelles à la beauté que chante le poète. C'est souvent d'après nous que le peintre s'inspire et si la chevelure de Bérénice a été mise au rang des astres, qui nous dira que pour parvenir à ce haut degré de gloire, elle n'a pas eu besoin du secours d'un coiffeur?"

Après le succès de sa fée, le nom de Léonard était dans toutes les bouches. Les grandes dames voulurent le connaître et n'être plus coiffées que par lui. Le jeune coiffeur était bel homme, et d'un physique agréable et lorsqu'il avait revêtu un de ces habits de gentilhomme achetés de seconde main, "il tenait beaucoup plus du marquis que du coiffeur", c'est lui-même qui nous le dit. Aussi si nous voulons l'en croire, eut-il beaucoup d'aventures que je ne veux pas qualifier et qu'il nous raconte tout au long. Il ne se vante sûrement pas, car ses souvenirs furent écrits alors qu'il était déjà vieux et qu'il avait passé par les terribles secousses de la Révolution... Qui mérite le plus de blâme, lui ou les grandes dames qui se laissèrent ainsi courtiser par leur coiffeur! Je passe rapidement sur ces chapitres brûlants.

Depuis quelque temps déjà, Léonard était le coiffeur attitré de Mme du Barry et celle-ci lui avait promis de parler de lui à la Dauphine. Mais Marie-Antoinette tenait à son coiffeur, Larseneur, (qui la coiffait très mal dit Léonard), et longtemps, elle hésita avant de se décider à ce qu'on lui présenta Léonard. Enfin un jour sur les instances de la favorite qui très éloquemment plaida la cause de son coiffeur, la Dauphine dit d'un ton résolu qui annonçait un parti arrêté :

"Eh ! bien l'on fera une pension à cet honnête Larseneur et je prendrai

Léonard. Je veux qu'il me coiffe dès demain."

Le lendemain en effet, Léonard fut introduit par la marquise de Laugéac auprès de la Dauphine qui l'accueillit avec un sourire de bienveillance. "Votre réputation d'homme habile et plein de goût, lui dit-elle, vous a devancé auprès de moi. Savez-vous, Léonard, que c'est quelquefois une tâche que de soutenir sa renommée?"

"Je puis au moins affirmer à Votre Altesse Royale que je m'efforcerai d'atteindre la mienne, répondit-il." Marie-Antoinette voulait une coiffure qui put lui permettre de sortir en cheveux dans les jardins et dans le parc, sans être obligée de mettre un bonnet qui fut ou trop grande toilette ou trop grand négligé— "Je voudrais pouvoir y suppléer, dit-elle, par je ne sais quoi... par quelque bout de chiffon arrangé avec art..."

Ce mot de chiffon fut un trait de lumière pour Léonard.

— "Votre Altesse Royale vient de prononcer un mot qui restera dans la langue des modes, dit-il ; oui, je conçois un immense progrès futur dans l'art de poser les chiffons."

— "J'en suis d'autant plus charmée que j'en profiterai sans doute la première"—Puis élevant la voix, la Dauphine dit : "Le service de ma toilette."

Et l'on passa dans le cabinet de toilette.

Léonard demanda aux femmes de service de lui procurer un morceau de gaze.

— "Quoi ! si peu de chose", s'écria la Dauphine.

— Le mérite d'une telle coiffure, reprit Léonard d'un ton respectueux, consistera dans l'exécution ; et si j'ai le bonheur de la bien saisir, les traits de Votre Altesse Royale, doivent tout embellir !"

Léonard réussit probablement, car la coiffure terminée, Son Altesse la trouva délicieuse, et frappa ses petites mains l'une contre l'autre en signe de satisfaction.

— "C'est bien Léonard, dit-elle, c'est très bien, vous êtes à moi, désormais, à moi toute seule, entendez-vous et je ne vous prêterai qu'à mes meilleures amies."

Tandis que la Dauphine félicitait son coiffeur, le Dauphin entra avec le comte de Provence,